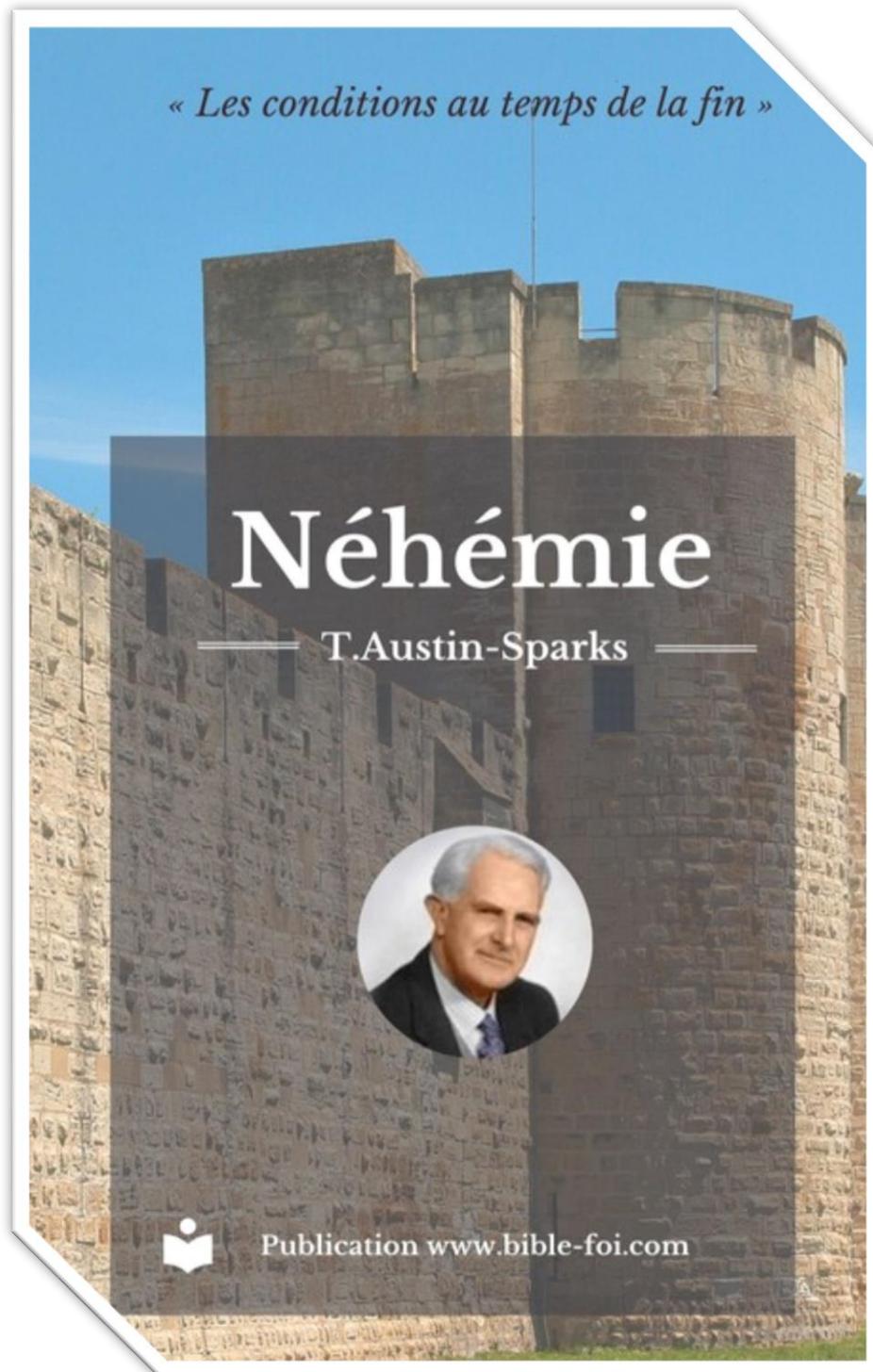


Néhémie

T.Austin-Sparks



© Reproduction autorisée, pourvu qu'elle soit gratuite, et que les sources soient indiquées.

Traduit par Didier Lebeau - Mise en page & publication www.bible-foi.com.

Table des matières

Chapitre 1 - Les conditions au temps de la fin

Chapitre 2 - Le caractère de l'instrument du Seigneur pour la restauration

Chapitre 3 - Un modèle de prière d'intercession

Chapitre 1

Les Conditions au Temps de la Fin

Le Seigneur a depuis quelque temps mis sur mon cœur le message de ce livre de Néhémie, et je crois le moment venu où ce message doit être présenté de nouveau à Son peuple. Je pense qu'il y a dans ce livre ce qui peut toucher le besoin de l'heure actuelle d'une manière très réelle; car c'est en vérité un temps où le peuple de Dieu a besoin de secours, pour résister à l'activité redoublée de l'ennemi, qui cherche à faire sortir les enfants de Dieu de la place où le Seigneur a, en eux et par eux, tout ce que Son cœur désire, ou qui veut les empêcher d'arriver à cette position divine. Nous nous occuperons dans cette première partie du message de quelques principes essentiels, qui gouvernent le livre de Néhémie.

Le premier de ces principes, est que ce livre représente une activité au temps de la fin. Nous savons qu'il relate le dernier fragment de l'histoire écrite que nous ayons, avant d'arriver au Nouveau Testament. Je ne sais si vous avez été suffisamment impressionnés par cela, mais c'est réellement un fait frappant, que le fragment suivant de l'histoire, rapportée dans le canon de l'Écriture Sainte tel que nous l'avons, soit les évangiles et tout particulièrement l'évangile selon Luc. Ce que nous avons ici est donc, en ce qui concerne l'ancienne dispensation, une activité en un temps de la fin. Le contenu de ce livre représente ce que Dieu fit à la fin de cette dispensation ; il fait donc comprendre ce que doit être l'activité de Dieu en un temps de la fin. Il nous montre les choses que le Seigneur accomplit en ce temps de la fin.

Il y a une deuxième chose qui accompagne la première, c'est que, du commencement à la fin, le livre de Néhémie est lié à la venue du Seigneur. Luc introduit immédiatement le Seigneur Jésus, que nous trouvons dans le temple, entouré des quelques uns qui représentent le reste, le résidu, ceux qui ont passé de l'ancienne dispensation à la nouvelle, pour y reprendre le témoignage. Ce témoignage était, en effet, représenté par un très petit nombre, lorsque parut le Seigneur Jésus ; il y avait Siméon et Anne, et quelques autres, qui attendaient la consolation d'Israël, le Christ du Seigneur. On les trouve, avec l'évangile selon Luc, auprès du Seigneur, dans Sa Maison; et puisque ce récit est le premier fragment de l'histoire que nous ayons après celui de Néhémie, nous voyons le lien qui unit ces deux livres; c'est la venue du Seigneur.

Nous avons, en rapprochant ces deux choses, un fondement posé, quant à la valeur permanente de ce livre de Néhémie ; c'est une activité en un temps de la fin, qui est liée à la venue du Seigneur.

Nous considérerons maintenant ce livre de Néhémie, pour y relever en quelques observations ce que nous pouvons appeler sa typologie, c'est à dire, ses éléments et ses caractères typiques. Il nous faut, en réalité, joindre à celui-ci un autre livre, celui d'Esdras, car les deux ne font qu'un. Esdras et Néhémie, dans les Écritures

hébraïques, n'étaient pas séparés, mais l'un était regardé comme le complément de l'autre. Dans Esdras, nous le savons, c'est la Maison de Dieu qui est en vue ; dans Néhémie, nous avons l'enceinte, la muraille de Jérusalem ; et ces deux choses nous parlent du témoignage du Seigneur, ici-bas sur la terre.

L'Ordre Divin : l'Autel, la Maison, la Muraille

C'est dans Esdras qu'est introduit cet ordre. La première action, dans l'ordre des choses, c'est le rétablissement de l'Autel, du grand Autel, sur ses fondements : « Et ils établirent l'autel sur son emplacement. », Esdras 3 :3.

Puis, après que l'Autel eut été rétabli à sa place, la Maison de Dieu fut édifée. Et plus tard, après que la Maison de Dieu eut été achevée, la Muraille fut reconstruite. Ce sont là les trois phases de l'ordre divin. Nous avons premièrement l'Autel, qui est le symbole de la Croix, et qui est fondamental pour toute l'activité divine; puis nous avons la Maison, qui est le type de l'Église, et qui ne peut être édifée que lorsque la Croix est positionnée et a toute sa place.

Il est important que nous ayons l'aspect des choses en même temps que leur ordre. La Maison est ici présentée dans le sens que lui donne Dieu, quant à ce qu'elle est pour Dieu et à ce qu'elle est en elle-même. Nous avons ensuite la Muraille, qui est le témoignage au point de vue de l'homme, à l'égard du monde. C'est là l'ordre et l'aspect des choses. Reprenons-les dans leur ordre : l'Autel – la Croix, fondamentale pour toute les activités divines; la Maison l'Église, qui découle de la Croix, qui en résulte, dans son aspect divin et quant à ce qu'elle est en elle-même; et puis la Muraille, qui est le témoignage de la Croix et de la Maison, extérieurement, à l'égard de l'homme et du monde.

La Croix – La Victoire Fondamentale

Nous remarquerons que la Croix est présentée ici comme une délivrance fondamentale de toutes les puissances hostiles. Cela ne signifie pas que les puissances hostiles aient cessé d'exister, ni qu'elles cessent de troubler. Elles ne sont pas anéanties par la Croix ; elles restent encore très en évidence. Mais il y a dans la Croix un facteur qui représente une délivrance fondamentale des puissances hostiles. Il nous est dit que les enfants d'Israël rétablirent l'Autel sur son emplacement « Car la terreur des peuples de ces contrées était sur eux. », Esdras 3 :3.

C'est donc la crainte qu'ils avaient des peuples qui les avait poussés à faire ce pas. Autrement dit, cela signifie, cela implique, que la Croix – l'Autel – était la base de leur sécurité, de leur salut et de leur délivrance, à l'égard des peuples hostiles qui les entouraient. La Croix est fondamentale pour la délivrance. Les puissances ne cesseront pas de nous troubler; l'antagonisme de l'ennemi ne sera pas réduit à néant; nous pourrions subir beaucoup d'attaques, de coups et d'assauts, mais il y a dans la

Croix cette chose fondamentale, qui parle de sécurité, de salut et de délivrance. Par la Croix, dit l'apôtre, le Seigneur a triomphé : « Il a dépouillé les principautés et les autorités, il les a produites en public, triomphant d'elles en la croix. », Colossiens 2 :15. Dans la Croix, nous avons la chose fondamentale.

La Maison – L'Ordre Céleste

La Maison est un ordre céleste établi dans le peuple du Seigneur. C'est l'œuvre qui résulte de la Croix, qui découle de la Croix; car là, où la Croix n'a pas accompli son œuvre, il n'y a aucune place pour ce qui est céleste. L'épître aux Éphésiens nous voit dans les lieux célestes, où nous avons été vivifiés avec Christ, et ressuscités, et où Dieu nous a fait asseoir; mais il n'y a que ceux qui sont morts qui peuvent être vivifiés. La Croix met donc de côté ce qui est de la terre et de l'homme ; et c'est pourquoi la Maison de Dieu, qui vient après la Croix, représente un ordre céleste, qui n'a rien de l'homme, établi dans le peuple du Seigneur.

La Muraille – Le Témoignage Extérieur

Ensuite, c'est la Muraille qui détermine le témoignage du Seigneur, sa séparation d'avec le monde et d'avec ceux qui sont de simples professants. Si l'on me demandait de définir ici le témoignage, je dirais que c'est le témoignage de ce qui est en vie de résurrection. Ces murailles ont été relevées. Elles parlent de ce qui a été retiré de la destruction, de la désagrégation et de la mort, pour être reconstitué. Mais elles sont, de manière frappante, en association avec les cieux, et ce qu'elles représentent de façon prééminente, c'est un caractère distinctif. Il y a dans le témoignage une distinction, qui est représentée par ce qui a été relevé, ce qui est en vie de résurrection. Il y a une différence énorme entre cela et ce qui est mort, ce qui a été et qui n'est plus. Le témoignage de la vie de résurrection et de sa nature, c'est quelque chose de très distinct. La Muraille représente ainsi une distinction du témoignage, caractérisée par ce qui est ressuscité et ce qui est des cieux.

Nous avons montré tout cela de manière générale et en matière d'introduction ; nous pouvons maintenant nous arrêter plus longuement sur le livre, et nous prendrons comme premier sujet de considération les choses telles qu'elles étaient, lorsque Néhémie arriva à Jérusalem. Nous suivrons ensuite Néhémie lui-même, qui est l'instrument de la restauration; et nous verrons enfin le chemin de cette restauration. Je pense cependant que nous ne pourrions que montrer les choses telles qu'elles étaient. Chaque trait sera en lui-même, j'en suis persuadé, un jugement pour nos cœurs, et pour notre temps. J'aimerais dire ici, en forme de parenthèse, que je n'ai aucunement pour objet d'accumuler simplement des vérités ou des faits bibliques, en un message, une méditation de plus; non, ce que je désire réellement, c'est que le

Seigneur trouve en ces temps de la fin ce qu'Il cherche et que, à mesure que nous considérerons ces différents points, le Saint Esprit nous touche intérieurement quant à ces choses, pour l'accomplissement de Son propre dessein.

Les Choses telles qu'elles Étaient

Si nous revenons maintenant à ce livre et que nous le lisions soigneusement, en marquant les choses qui représentent les conditions au temps de Néhémie, nous verrons qu'il nous y est présenté un état de choses déplorable. Premièrement, le pur témoignage de la Maison de Dieu a été détruit. Les choses auxquelles avait résisté Esdras s'étaient répétées et renouvelées. Ce beau mouvement qui nous est raconté dans le récit d'Esdras, ce rétablissement de la vérité en ce qui concerne la Maison de Dieu, cette mise de côté de tout ce qui était contraire à ce témoignage et à cette Maison, tout cela s'est effondré ; et les anciens maux ont relevé la tête ; de nouveau le témoignage est en état de faiblesse et d'inefficacité.

Si nous lisons le livre de Néhémie en ayant Esdras comme arrière-plan, en gardant Esdras vivant dans notre esprit, avec tout ce qui est lié à lui, nous serons étonnés et frappés de voir, qu'aux jours de Néhémie, tout cela semble ignoré et ne vient à la lumière que lorsque Néhémie paraît sur la scène, pour établir ce qui est selon la pensée de Dieu. Il en est toujours ainsi. Nous ne reconnaissons jamais ce qui est du malin et ce qui est contraire à la volonté de Dieu, avant de nous déclarer de tout notre cœur pour Dieu; c'est alors que nous découvrons des choses dont nous n'avions pas soupçonné l'existence auparavant. Ces choses sont latentes; elles sont cachées; elles se continuent tranquillement, arrêtant et étouffant la vie des enfants de Dieu, détruisant le témoignage du Seigneur; et elles ne manifestent leur vie et leur activité, que lorsque quelque chose de positif pour Dieu se lève au milieu d'elles.

Oppression

Voyons quelques-unes de ces choses. Beaucoup d'enfants de Dieu, de Juifs, devrions-nous dire pour parler historiquement, avaient été vendus en esclavage parmi leurs propres frères. Parmi le peuple de Dieu, les uns faisaient des autres une marchandise; ils recherchaient leur propre bien et leur profit aux dépens de leurs frères; ils se maintenaient dans leur propre position par l'humiliation et la dégradation de leurs frères.

Et je suis loin d'être certain que cela n'ait pas une contre-partie spirituelle. Je ne sais ce que feraient certaines personnes, si elles n'en avaient pas d'autres sur lesquelles elles peuvent dominer, et si elles ne pouvaient faire tourner l'héritage même de Dieu à leur propre bien et à leur profit. Cela se fait depuis les formes simples jusqu'aux extrêmes. Cela peut se faire dans la simple forme de cette critique profane et peu aimable, qui trouve place parmi le peuple du Seigneur et qui, après tout, implique le

fait que nous nous sentons meilleurs que les autres, et que nous nous élevons à leurs dépens. Je me demande combien de notre critique à l'égard des autres n'a pas secrètement ce mobile. Oh! cet éternel, ce continu « mais », qui exprime toujours une réserve !

« Vous savez, ils aiment le Seigneur, mais... », « Ils sont réellement zélés pour le Seigneur, mais... », « L'on ne peut dire que du bien d'eux, mais... ». Et ce « mais » paraît plus grand que tout le bien, et le sape. Il y en a tant parmi nous qui employons ce « mais », qui sont poussés à le faire par un esprit de jugement supérieur, par l'orgueil. Je veux dire ceci, c'est que trop souvent, nous faisons paraître les autres petits, afin de nous élever nous-mêmes ; et nous gagnons ou essayons de gagner notre supériorité, notre position, notre influence, par cette forme de l'orgueil qui fait du tort aux enfants de Dieu.

Cela peut être une simple illustration de ce qu'est l'oppression spirituelle. Toute la force des exhortations du Nouveau Testament appuie dans la direction contraire: mettre les autres au-dessus de nous-mêmes, les considérer toujours comme meilleurs que nous-mêmes, voilà leur accent. C'est la direction opposée. Cela est très dur pour la chair. Et nous voyons pourquoi nous devons insister sur ce fait : si le témoignage d'une chose céleste dans la Maison de Dieu doit être maintenu en plénitude et en lumière, la Croix doit venir avant tout et aller droit à la racine de cet orgueil, de cette arrogance, de cette présomption subtile, de ce contentement de soi, de cet « humble » esprit critique, qui est le nôtre et qui n'est après tout que l'essence même de l'orgueil.

Il peut se manifester de beaucoup d'autres manières et il le fait; il peut dominer sur l'héritage de Dieu; il peut prendre une position, et faire des privilèges et des possibilités même de service une occasion d'élever notre situation. Pour m'exprimer en d'autres termes et selon le Nouveau Testament, c'est ceci: les disciples, avant d'avoir été baptisés du Saint Esprit, étaient des hommes qui cherchaient sans cesse une occasion de s'élever au-dessus de leurs frères, et d'avoir des avantages l'un sur l'autre, d'occuper la première place. Le Seigneur Jésus devait leur dire des paroles sévères : « Or moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert. », Luc 22:27 ; « Car aussi le fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir. », Marc 10 :45.

Cela, c'est l'esprit de la Croix. Je pense que nous voyons maintenant qu'il y a là, sans aucun doute, une contrepartie spirituelle, où d'autres deviennent pour nous des moyens de profit, où en un sens spirituel nous vendons nos frères en esclavage pour notre propre avantage.

Insolvabilité

Une autre chose qui ressort dans ce livre, c'est que beaucoup d'enfants de Dieu, de Juifs, vivaient dans les dettes, en partie pour avoir fait des emprunts hypothécaires, ou bien pour avoir vendu leurs fils ou leurs filles en servitude. Cela revient à dire qu'ils ne vivaient pas dans leurs propres droits. Ils avaient été réduits à la pauvreté et

n'avaient point de ressources à eux; la dignité et l'honneur leur faisaient donc défaut; ils étaient des débiteurs. Cela aussi à sa contrepartie spirituelle. Je me demande, bien-aimés, jusqu'où cela est vrai de nous-mêmes ; mais beaucoup d'enfants de Dieu aujourd'hui ne jouissent pas de leur propre titre; si les choses étaient mises sur une balance, ils seraient trouvés insolvable. Pour exprimer cela plus simplement, combien y en a-t-il parmi nous qui connaissent en eux-mêmes les richesses de Christ, et combien y en a-t-il parmi nous qui sont dans une fausse position, et qui ne vivent que des richesses des autres ?

Je veux dire que, si toutes les formes extérieures de secours spirituel nous étaient enlevées, que nous soyons privés des réunions, de la communion fraternelle et de toutes les autres choses, combien y en a-t-il parmi nous qui découvrirait qu'ils vivent vraiment de ce qu'ils possèdent et qu'en fin de compte ils sont absolument indépendants de toutes ces choses ? Tandis que nous pouvons en jouir, y trouver de l'aide, en remercier Dieu, ce ne sont cependant pas les choses de l'extérieur qui constituent notre vie ; c'est notre propre connaissance de la valeur précieuse du Seigneur. Et alors même que tout ce qui est de l'extérieur nous serait enlevé, nous sommes solvables, nous pouvons rester debout et déclarer: « Oui, mais vous ne pourrez jamais m'enlever mon propre héritage ; j'ai un héritage en Christ, qui ne dépend ni des réunions, ni des prédications, ni des messages, ni de rien d'extérieur, mais qui est ma propre vie intérieure avec le Seigneur; je Le connais ».

Cela peut précisément être le cas en ce temps de la fin, bien-aimés, que le Seigneur appelle beaucoup de Ses enfants à faire face à des situations comme celle-là, pour qu'ils en arrivent à découvrir eux-mêmes ce qu'ils sont, et ce qu'ils possèdent. Je suis entièrement persuadé que le Seigneur, au temps de la fin, veut que chacun de Ses enfants Le connaisse de manière personnelle, intérieure, afin de posséder en Christ Celui qui lui suffit et qui le satisfait. Toutes les choses extérieures peuvent nous être enlevées et peuvent s'effondrer; elles peuvent disparaître; nous trouvons pour nous-mêmes la plénitude en Christ. Sommes-nous solvables ? Sommes-nous endettés ? Vivons-nous entièrement de ce que d'autres enfants de Dieu ont à nous donner ? Est-ce là notre nourriture ? Ou bien vivons-nous de ce que nous recevons du Seigneur ?

S'il en est ainsi, si nous avons quelque chose qui nous appartient en propre, nous aurons quelque chose à donner, et nous ne serons pas dans un état de mendicité, de pauvreté, comme les Juifs au temps de Néhémie. Je suis heureux que Néhémie ait arrêté ce commerce, par lequel les Juifs engageaient et vendaient leurs enfants pour maintenir leur propre vie, et qu'il ait veillé à ce que chacun se tienne devant Dieu, sur ses propres pieds, et à ce que personne ne s'endette plus. C'est là une réflexion spirituelle importante pour le peuple de Dieu, et cela représente un mouvement d'un temps de la fin; car nous avons vécu beaucoup trop longtemps des simples formes extérieures de la grâce, et beaucoup trop peu de ce que le Seigneur Lui-même est pour nous.

La Maison de Dieu Souillée

Ensuite, le Temple avait été profané par les païens et avait été employé pour des besoins séculiers. Je pense que ceci n'a pas besoin d'être appliqué séparément, les deux choses vont ensemble. Lorsque ceux qui ne sont pas de sang pur, par une naissance directe d'en-haut, païens en ce sens qu'ils ne sont pas des enfants nés de Dieu, entrent dans la Maison de Dieu et y prennent une place parmi le peuple du Seigneur, nous verrons bientôt la Maison de Dieu dévier dans la direction d'intérêts et d'usages entièrement contraires à la pensée du Seigneur. Elle est ramenée à ce qui est de la terre; la Maison de Dieu devient une chose terrestre, sortie de sa place. L'ennemi cherche toujours à faire cela.

C'est sa stratégie persistante, d'infiltrer parmi le peuple du Seigneur ceux qui ne sont pas réellement nés de nouveau, ceux qui s'infiltrent et s'imposent, qui entrent comme s'ils étaient des enfants de Dieu, mais qui n'en sont pas ; et leur présence a pour résultat d'introduire dans la Maison de Dieu des jugements mondains, des méthodes mondaines, des voies humaines, des pensées humaines, et de l'abaisser ainsi au niveau de la vie inférieure et charnelle. Cela est tenté par l'ennemi avec persistance et trop souvent avec succès, comme l'un de ses coups de maître. Nous voyons certainement cela aujourd'hui, car c'est une chose très largement répandue. Nous avons à peine besoin qu'on nous le rappelle; nous en avons conscience tout autour de nous. Mais Néhémie, qui représente un mouvement de Dieu au temps de la fin, met un terme à cela.

Il purifie la Maison de Dieu de ce qui était païen; il veille à ce que la Maison de Dieu soit maintenue selon la pensée de Dieu, et à ce que la pensée de l'homme et les voies de l'homme en soient exclues. Personne ne pensera naturellement que je parle de la Maison de Dieu dans le sens matériel du mot, des églises et des lieux où se réunissent les fidèles. Il pourrait aussi leur être fait une application de ce qui vient d'être dit; je pense cependant au peuple de Dieu, qui est appelé à être pour Lui un peuple céleste, et parmi lequel l'ennemi cherche constamment à introduire des principes charnels, des activités et des énergies naturelles, pour faire redescendre ce témoignage des lieux célestes et en faire quelque chose de terrestre, gouverné par l'homme. Néhémie ne permet pas cela; il s'oppose à cela ; et il représente ainsi ce que Dieu veut avoir au temps de la fin.

Le Sabbat Enfreint

Et puis, le Sabbat était négligé. N'est-ce pas une chose extraordinaire que, après Esdras, le Sabbat ait perdu sa place, qu'il ait été négligé, mis de côté, méprisé, ignoré ? Hâtons-nous de dire que nous pensons maintenant au côté spirituel de cela, à sa contre-partie du Nouveau Testament, et non pas seulement au jour en lui-même. Tandis que nous continuons à remercier Dieu pour le jour du Sabbat, comme un point du temps ici-bas, et tandis que nous y tenons et ne le laisserions pas facilement, nous avons été amenés dans notre compréhension du Sabbat à un niveau beaucoup plus élevé; et nous sommes arrivés à voir que le Sabbat est le type historique de la fin des

œuvres de Dieu, le moment où Il entre en Son repos, dans le Seigneur Jésus, que le Sabbat parle d'un accomplissement définitif de toute l'œuvre de Dieu, dans la Personne de Son Fils. Mettez de côté, méprisez, ignorez la finalité de l'activité divine en Christ, et vous perdez votre repos, vous perdez votre paix; vous continuez à errer dans un cercle, dans un désert; vous restez dans le royaume de l'imparfait et de l'inachevé; vous n'êtes pas encore arrivé à vous établir sur cette base que proclament les paroles: « C'est accompli ». L'âme qui saisit spirituellement l'œuvre accomplie de Christ est une âme en repos ; elle est entrée dans le repos de Dieu.

Elle est délivrée de la tyrannie du diable, qui cherche toujours à porter l'accusation et la condamnation, et ce bien que l'œuvre finie de Christ déclare qu'il n'y a plus de condamnation. Toute cette introspection inquiète et fiévreuse, cette analyse de soi, cette habitude de tout rapporter à soi, cet état de l'âme jamais en repos, jamais établie, jamais sûre, jamais certaine de rien, tout cela vient de ce que le Sabbat a été négligé. Pour nous, le Sabbat est une Personne, et non un jour; c'est pourquoi chaque jour devrait être pour nous le Sabbat. C'est là, j'en suis persuadé, la signification la plus profonde de ce mot magnifique, que tous nous citons comme un fragment de l'Écriture, un texte : « La joie de l'Éternel est votre force. », Néhémie 8 :10 ; Qu'est-ce que la joie de l'Éternel ? « Dieu... se reposa... de toute son œuvre. », Genèse 2 :2 ; « Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et voici, cela était très-bon. », Genèse 1 :31.

Et tout cela inclusivement, c'est Christ, dans Son œuvre accomplie par Sa Croix. Dieu a contemplé la nouvelle création en Christ, et Il a dit: « Cela est bon ». « La joie de l'Éternel est votre force. » La finalité de la satisfaction de Dieu est en Christ. Méprisez cela, manquez cela, et vous perdez votre repos du Sabbat, le repos de votre cœur. Il en était ainsi au temps de Néhémie. Mais Néhémie rétablit cela, et un mouvement du temps de la fin représente le retour à la finalité de l'œuvre de Christ, à la plénitude de la satisfaction qu'Il est pour le Père, et il y ramène le peuple de Dieu.

Oh! bien-aimés, toute l'importance de cela ne pourra jamais être surestimée, car c'est précisément contre cela que l'ennemi est désespérément opposé. Je vois deux mouvements qui marquent le temps de la fin, et ce sont ceux-ci. D'un côté, l'ennemi cherche à priver les enfants de Dieu de leur repos, de leur assurance, de leur paix, de leur certitude, de leur confiance et, en les enveloppant de doutes, de craintes, d'appréhensions à l'égard des choses, il cherche à leur enlever le terrain de confiance sur lequel reposent leurs pieds.

C'est de cette manière que s'avance l'accusateur des frères et, à la fin des temps, sous une forme intensifiée. En opposition à cela, Dieu veut rappeler la plénitude et la finalité de Son œuvre en Christ, établir Son peuple dans Son repos, diriger le cœur de Ses enfants sur Lui, en leur disant : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai trouvé mon plaisir. », Matthieu 3 :17.

« Vous êtes acceptés en Lui, Je suis satisfait. » Tout est en Lui. Ce témoignage du Seigneur Jésus, rapporté au temps de la fin, est un grand facteur à opposer aux efforts de l'ennemi. Néhémie, qu'il soit un homme, ou bien qu'il soit un instrument corporatif

de restauration au temps de la fin, doit avoir comme une part, et une part importante, de son ministère, l'établissement du Sabbat dans ce sens.

Manquement quant à la Dîme

Une autre chose ressort de ce livre, comme un aspect de l'état général. C'est que les enfants de Dieu n'observaient pas la question de la dîme, la dixième partie de tout ce qu'ils avaient. Que personne ne pense, lorsque nous mentionnons la dîme, que nous voulions suggérer l'idée que juste le dixième appartient au Seigneur, et que les autres neuf dixièmes nous appartiennent. C'est là une compréhension fautive des Écritures. Le dixième représentait le tout, et était donné pour exprimer le fait que tout était regardé comme étant au Seigneur. C'était une preuve et un témoignage que tout appartenait au Seigneur; et lorsque la dîme était présentée, elle l'était dans cet esprit; la dixième partie de tout est donnée au Seigneur, en témoignage que tout est à Lui, et nous le tenons tout pour Lui, comme c'est de Lui que tout nous vient.

Lorsque nos vies entrent dans ce domaine, il y a une bénédiction divine. Je ne sais pas si vous avez institué la dîme. Cela n'est que le commencement. Vous verrez que, lorsque cela a été bien établi, le Seigneur rend possible quelque chose de beaucoup plus grand, et vous serez surpris de la bénédiction du Seigneur qui nous arrive de cette manière. Et si vous saviez seulement que beaucoup d'enfants de Dieu sont harassés, tourmentés et inquiets, au sujet des moyens, des ressources temporelles, et que leur vie est, dans ce domaine, une chose pénible, pour la simple raison que le Seigneur n'a pas obtenu Sa place! « Honore l'Éternel de tes biens et des prémices de tout ton revenu. », Proverbes 3 :9 ; « Ceux qui m'honorent, je les honorerai. », 1 Samuel 2 :30.

Il y aurait beaucoup de soulagement à la détresse temporelle, si nous reconnaissions seulement la loi du Seigneur, qui demande que nous regardions toutes choses comme Lui appartenant, et si nous veillions à ce qu'Il soit, dès le début, honoré par Sa dîme, par Son dixième. Permettez cette parole, il peut être bien d'y mettre encore l'accent. Dieu a droit sur tout; et notre dixième n'est que notre témoignage initial au fait que tout est au Seigneur, que tout doit être tenu et employé comme Lui appartenant. Néhémie rétablit cela; il rendit au Seigneur Sa place, à l'égard des ressources et des moyens de Son peuple; et cela amène à la prospérité spirituelle et à l'aisance temporelle. Nous nous contenterons d'en rester là pour le moment.

Le Mélange et la Perte du Caractère Distinctif

Ensuite nous trouvons ici que beaucoup d'enfants de Dieu avaient épousé des femmes étrangères, et avaient ainsi perdu leur caractère distinctif. Néhémie détruisit ces unions, et obligea ceux qui avaient ainsi désobéi à renvoyer leurs femmes dans leurs maisons et leurs propres pays, cela pour maintenir un principe divin.

Maintenant, la contre-partie spirituelle n'est pas que ceux qui ont des maris ou des femmes inconvertis doivent les quitter, ils ne doivent pas non plus les négliger bien que je craigne que beaucoup le fassent. Parce que leur mari ou leur femme n'ont pas à cœur les choses du Seigneur, les intérêts du Seigneur, ils vont seuls à de nombreuses réunions, et les abandonnent. Ne tombons pas dans ce piège. Non, la contre-partie spirituelle, c'est que ces femmes, dans l'Ancien Testament, représentent toujours des principes.

Les femmes, nous le savons, sont dans toute la Bible les types de principes ; et ce qui est symbolisé ici, c'est l'alliance, les relations, l'association, avec des principes étrangers à ce qui est entièrement de Dieu; et toute association volontaire avec ces principes détruit ces traits spirituels distinctifs, qui doivent toujours caractériser le peuple du Seigneur. Cela couvre un champ très vaste, et comprend des choses innombrables, mais cette application embrasse tout. Ce que nous avons ici, c'est un élément, un trait, un principe, une loi, contraires à la volonté de Dieu qui nous est révélée, et étrangers à la pensée de Dieu, éloignés de la Parole de Dieu, des voies de l'Esprit; ce qui est en vue ici, c'est une association volontaire avec ces choses, que nous avons autorisées à entrer en relations avec nous.

Le résultat de la voie que nous avons suivie sera un fruit qui est un mélange, qui a en soi un mélange des choses de Dieu et des choses de l'ennemi; et s'il y a une chose qui soit en souveraine abomination à Dieu, selon que nous le révèle Sa Parole, c'est le mélange. Dieu veut avoir les choses entières, complètes, absolues, claires, définies, toutes de Lui-même. Et cette Muraille de Néhémie représente la marque qui sépare ce qui est tout de Dieu et ce qui n'est pas de Dieu. Il n'est pas simplement question de nuances et de degrés divers dans ce qui n'est pas de Dieu, mais de ce qui n'est pas de Dieu dans son degré le plus absolu.

Ce qui est à l'intérieur doit être de Dieu jusqu'à la mesure extrême, et ce qui n'est pas de Dieu n'y trouve aucune place. C'est ainsi que ces femmes doivent être expulsées de ce lieu et renvoyées. C'est un principe spirituel qui est en vue. Dieu est opposé au mélange. Or, il y a beaucoup de mélange parmi le peuple du Seigneur.

Les Chrétiens Périphériques

Il nous reste peut-être à mentionner deux autres choses. La majorité du peuple que nous trouvons ici vit en dehors de Jérusalem, dans les faubourgs; et Néhémie n'a pas assez de monde à Jérusalem pour le travail qui est à faire; il doit en appeler aux hommes, les encourager, les exhorter, aller en chercher d'autres. Cela est une chose très simple, quant à son interprétation spirituelle, et cependant une chose très importante.

Il y a beaucoup d'enfants de Dieu qui vivent dans des faubourgs spirituels, qui ne sont pas exactement au centre de Son témoignage. Ils peuvent n'être qu'un peu en dehors, mais ils sont en dehors; ils peuvent aussi être plus éloignés. Ils peuvent avoir toute sorte de raisons, dirons-nous, à nous donner. Les uns diront qu'ils ne veulent pas se

faire remarquer, qu'ils ne veulent pas avoir l'air de manquer de retenue, qu'ils désirent garder une juste balance. Oui, toute sorte de « raisons » seront avancées. Ce peut être des préjugés; ce peut être de la méfiance; ce peut être garder le sûr côté du chemin; ce peut être la crainte des conséquences ou la répugnance du prix à payer. Ce peut être que Sanballat et Tobija les considéreront défavorablement, s'ils entrent pour coopérer avec Néhémie.

Ce peut être qu'ils ne sont pas tout à fait certains de cette chose; ils veulent voir comment elle marchera, si elle réussira; et s'ils voient que le terrain est solide, ils courent le risque ! Il n'y a pas de risque, si la chose est solide; c'est pourquoi il n'y a ni héroïsme ni honneur. Vous voyez ce que je veux dire. Lorsque le Seigneur fait une chose nouvelle, et qu'Il cherche à avoir tout Son témoignage à ce qui est entièrement de Lui et du ciel – là où l'homme charnel, l'homme naturel, n'a pas de place – une chose qui soit toute du Seigneur, ceci occasionne un prix, la perte de faveurs, l'aliénation d'amis; ceci implique un manque de compréhension, de faux rapports; ceci amène des critiques, de la condamnation; il faudra accepter d'être jugé comme étant radical, singulier, différent de tout le monde.

Tout ceci ! Oui, mais qu'est-ce que cela ? L'issue est celle-ci : allons-nous être entièrement avec Dieu, ou bien resterons-nous dans la périphérie ? Néhémie pressait, exhortait, suppliait, encourageait, s'avançait, invitait à entrer. Et Dieu soit loué ! Il y eut une réponse suffisante pour couvrir les besoins. Il nous reste à décider dans notre propre cœur, si nous sommes à l'extérieur des choses, dans la périphérie, à l'extrémité, ou bien si nous sommes au centre des intérêts de Dieu et acceptons les conséquences d'une telle position. Et nous n'avons alors qu'à avancer résolument. Quelques-uns d'entre nous, nous avons eu à faire cela. Nous avons vu ce que cela impliquerait, ce que cela coûterait; nous avons du moins vu une grande partie du résultat pratique et inévitable qu'entraînerait cet engagement dans les voies Dieu. Oui, mais l'issue était celle-ci; est-ce bien la voie du Seigneur ?

Si oui, il ne vaut pas la peine de rester en dehors; quoi que ce soit que nous essayons de préserver pour le moment présent, cela sera tôt ou tard inévitablement perdu. Nous ne devons certainement pas envisager les choses simplement à ce niveau peu élevé, gain ou perte, car la question, c'est après tout de savoir pourquoi nous sommes ici, pour le Seigneur ou pour nous-mêmes ? Toute la question, est donc: qu'est-ce que le Seigneur demande ? Ensuite, cela peut coûter énormément, cela peut impliquer beaucoup de choses; cela peut signifier la perte de communion dans de nombreuses directions, la perte de faveurs et une telle position provoquera sans aucun doute l'animosité de l'ennemi; mais que pouvons-nous faire ? Il nous faut avancer avec Dieu. Sommes-nous tous à ce point ? Ces choses doivent toucher de très nos cœurs.

L'Obstruction Officielle

Encore un mot pour conclure. Toutes ces choses que nous avons mentionnées, les fautes et les maux que Néhémie dévoila, qui existaient mais que l'on ne remarquait pas avant qu'il entre en scène, toutes ces choses étaient soutenues par une classe importante, influente et officielle, celle des prêtres et des nobles, dont le souverain sacrificateur lui-même faisait partie. Néhémie s'éleva aussitôt contre tout cela. Il est tout à fait certain que, lorsque nous sommes déterminés à suivre le Seigneur jusqu'au bout, c'est l'élément officiel qui fait obstacle.

Nous rencontrons une force influente; nous nous opposons à ceux qui ont place et position, et nous trouvons trop souvent que, comme le souverain sacrificateur, ceux-là même qui représentent officiellement les intérêts de Dieu, et qui sont reconnus comme les représentants de Ses intérêts les plus hauts, ne sont pas favorables à tout le conseil de Dieu, à tout le dessein de Dieu, mais qu'ils pardonnent des choses entièrement contraires à Son entier témoignage. Cela est très vrai. Quelques-uns en ont déjà fait l'expérience, et nous le connaissons, si nous sommes déterminés à suivre le Seigneur jusqu'au bout. Néhémie cependant rencontra tout cela, et il l'affronta avec courage.

« Et je querellai les nobles de Juda », dit-il. Il ne s'aplatit point devant la classe influente; il ne se soumit pas aux éléments officiels; il fit des réprimandes aux grands. Il se savait un homme ayant reçu un mandat divin ; et cela lui donnait, parmi les hommes, une dignité spirituelle, non pas simplement naturelle ; car il se tenait sur le fondement qui lui avait été divinement donnée, pour accomplir son service divinement confié; il savait donc que Dieu était avec lui.

Nous verrons qu'il y avait à l'arrière-plan d'autres facteurs qui firent de lui l'homme qu'il était; mais c'était là son attitude. C'est une grande chose que de se savoir dans le plan de Dieu. Nous avons une grande confiance, lorsque nous savons être dans une activité divine, lorsque ce n'est pas nous qui avons commencé la chose dans laquelle nous sommes engagés, mais qu'elle est venue du ciel, et que nous y sommes entrés du côté du ciel, spirituellement; la chose est de Dieu. Cela nous place dans une position d'ascendance morale et spirituelle, et cela nous donne une dignité supérieure à celle de ces hommes, dont la dignité est simplement officielle et non spirituelle.

Nous avons ainsi fait nos applications quant à ces choses à mesure que nous avançons. Il nous faut maintenant revenir en arrière pour voir cet instrument de restauration et, plus complètement, la méthode de rétablissement. Je crois que le Seigneur nous donnera de comprendre que nous sommes en un temps de la fin, lié à la venue du Seigneur, et qu'une activité au temps de la fin consiste en un témoignage dont le caractère est distinctif, c'est à dire qui soit en vie et en puissance de résurrection, une chose toute de Dieu, sans rien de l'homme. Et ce témoignage demande que tout ce qui lui est contraire soit dévoilé, exposé et mis de côté.

Chapitre 2

Le Caractère de l'Instrument du Seigneur pour la Restauration

« N'est-ce pas ici le jeûne que j'ai choisi, qu'on rompe les chaînes de l'iniquité, qu'on fasse tomber les liens du joug, et qu'on renvoie libres les opprimés, et que vous brisiez tout joug? N'est-ce pas que tu partages ton pain avec celui qui a faim, et que tu fasses entrer dans la maison les affligés qui errent sans asile? quand tu vois un homme nu, que tu le couvres, et que tu ne te caches pas à ta propre chair? Alors ta lumière jaillira comme l'aurore et ta santé germera promptement, et ta justice marchera devant toi, la gloire de l'Éternel sera ton arrière-garde.

Alors tu appelleras, et l'Éternel répondra; tu crieras, et il dira: Me voici. Si tu ôtes du milieu de toi le joug, si tu cesses de montrer au doigt et de parler vanité, si tu prodigues ton âme à l'affamé, et que tu rassasies l'âme de l'affligé, ta lumière se lèvera dans les ténèbres, et ton obscurité sera comme le midi. Et l'Éternel te conduira continuellement, et rassasiera ton âme dans les sécheresses, et rendra agiles tes os; et tu seras comme un jardin arrosé, et comme une source jaillissante dont les eaux ne trompent pas.

Et ceux qui seront issus de toi bâtiront ce qui était ruiné dès longtemps; tu relèveras les fondements qui étaient restés de génération en génération, et on t'appellera: réparateur des brèches, restaurateur des sentiers fréquentés. Si tu gardes ton pied de profaner le sabbat, de faire ton plaisir en mon saint jour, si tu appelles le sabbat tes délices, et honorable le saint jour de l'Éternel, si tu l'honores en t'abstenant de suivre tes propres chemins, de chercher ton plaisir et de dire des paroles vaines, alors tu trouveras tes délices en l'Éternel, et je te ferai passer à cheval sur les lieux hauts de la terre et je te nourrirai de l'héritage de Jacob, ton père: car la bouche de l'Éternel a parlé. », Esaïe 58 :6-14.

Nous en arrivons maintenant à la deuxième chose, l'instrument de la restauration; car c'est le rétablissement du témoignage entier et complet, selon la pensée de Dieu, qui est représenté par l'œuvre de Néhémie, et tout spécialement, le rétablissement du témoignage de Dieu à l'égard du monde et des hommes.

La Signification Typique de Néhémie et d'Esdras

Nous répéterons cette affirmation générale: ce que nous avons en Esdras et en Néhémie, c'est le témoignage de Dieu touchant Son Fils Jésus Christ, et ceci à une triple signification. Le témoignage concernant la Croix, dans l'Autel ; le témoignage

concernant l'Église, dans la Maison; le témoignage à l'égard du monde, des nations et des hommes, dans la Muraille. C'est donc Christ au centre, et Christ à la circonférence. C'est la plénitude de Christ, du centre à la circonférence, que nous avons ici, et en ce qui concerne tout particulièrement la Muraille. La Muraille représente la séparation, quant à ce qui est de Christ et à ce qui n'est pas de Christ, quant à ce qui est selon le Fils de Dieu et à ce qui n'est pas selon le Fils de Dieu ; car la Muraille est la limite, la ligne de démarcation, quant à ce qui est à l'intérieur du témoignage de Jésus et à ce qui est extérieur à ce témoignage. Ce sont là des remarques générales, dont, l'intention est de nous aider à saisir toute la portée de ce livre.

Néhémie l'homme

Cela dit, nous arrivons à ce deuxième facteur de l'instrument du rétablissement, à l'homme, à Néhémie. Nous nous souviendrons certainement que Néhémie représente quelque chose. Ce qu'il était en son temps, c'est ce que Dieu cherche à avoir à la fin de cet âge, non pas peut-être en un homme remarquable, bien qu'il doive y avoir un ministère individuel à cet égard, mais plus spécialement dans un instrument corporatif, une compagnie en laquelle le Seigneur recouvrera le témoignage entier, concernant Son Fils. Ainsi, ce qui nous est dit de Néhémie a en tout temps son application pour un instrument semblable, lorsque cet instrument est appelé à l'existence par le Seigneur, pour l'accomplissement de Son plan.

Il est bon et utile de reconnaître la différence qu'il y avait entre ces deux hommes qui représentaient ce mouvement de Dieu, Esdras et Néhémie; et il y avait une différence. Je pense que nous pourrions à peu près la dépeindre de cette manière : Esdras avait davantage le caractère d'un prêtre, tandis que Néhémie avait plutôt les traits d'un prophète. Si vous laissez votre pensée s'arrêter sur la Parole à l'égard de ces deux termes, vous comprendrez ce que j'entends. Esdras était un homme plus calme, peut-être plus paisible que Néhémie ; nous pourrions dire qu'il était un homme plus doux que Néhémie.

Énergie Spirituelle

Néhémie était plus rude, plus dur; il était un homme marqué pour l'action, une action prompte et énergique. Esdras semble être marqué davantage par la pensée, non qu'il ne fût pas un homme d'action ; mais s'il y eut une différence entre ces deux hommes, c'est que Néhémie a été un homme d'action plutôt que de pensée, plus que ne l'était Esdras. Néhémie cependant était bon et attentif à l'égard du peuple, hospitalier et protecteur; toujours il cherchait à aider. Mais à l'égard des intérêts divins et des principes spirituels, comme à l'égard des ennemis de ces intérêts et de ces principes, il était intransigeant, zélé et jaloux, strict et prompt ; rien ne lui échappait.

Nous le mentionnons, parce que cela marque un aspect divin des choses. Des aspects différents sont nécessaires aux différentes spécificités du dessein divin; certaines caractéristiques appartiennent à certains aspects dans l'œuvre que Dieu accomplit. Pour Esdras, qui est celui qui doit construire la Maison, l'orner et l'embellir, il faut de la quiétude. C'est ainsi que nous trouvons en lui une sérénité, un amour qui édifie.

Mais lorsqu'on en arrive à la question des éléments étrangers, profanes, hétéroclites et hostiles, qui ont imprégné les choses de Dieu et qui ont fait tomber le témoignage de Dieu dans la ruine et le discrédit, et qu'il s'agit d'affronter les forces qui s'opposent au nom et à l'honneur de l'Éternel, l'on passe alors du premier chapitre des Éphésiens au dernier; on a laissé l'amour qui édifie pour la lutte dans les lieux célestes; et ce sont des traits différents qui sont développés dans Esdras et Néhémie.

Le caractère d'un Néhémie paraît donc pour une phase comme celle-là. Nous voyons que, lorsqu'il s'agit de recouvrer les intérêts du Seigneur, en un jour où les forces de l'ennemi s'opposent désespérément à ces intérêts et à ce témoignage, le Seigneur doit développer en Son instrument ces éléments et ce caractère agressif; un Néhémie n'est donc pas un homme doux comme un Esdras. Cela est clair, cela est parfaitement évident ; mais cela met à nouveau pour nous l'accent sur ce dont le Seigneur a besoin au temps de la fin, alors que nous avons tout particulièrement à faire face aux forces étrangères à l'intérêt du Seigneur, aux forces qui cherchent à miner, à saper Son témoignage, à en causer la destruction, et qui s'en sont déjà emparé, comme nous l'avons vu dans les neuf choses mentionnées plus haut.

Les caractéristiques de Néhémie sont la vigueur et l'intransigeance, voilà ce qu'il faut en un jour comme celui-ci. Il y a une douceur qui prend le nom d'amour et qui peut faire beaucoup de mal au témoignage; car elle permet à beaucoup de choses de rester secrètes, couvertes, à des choses qui agissent séditieusement contre le témoignage du Seigneur, et cette douceur étouffe le témoignage avec ce que nous appelons l'amour et la tolérance, alors qu'il faudrait un Néhémie pour les évincer et les bannir. Il dit à l'égard de quelqu'un qui avait transgressé : « Je le chassai d'auprès de moi. », Néhémie 13 :28.

Et il fit plus encore, comme vous vous le rappellerez sans doute. Esdras et Néhémie ne représentent pas nécessairement des temps différents, mais seulement des phases différentes de responsabilité à l'égard des intérêts du Seigneur.

Un Fardeau du Cœur

Si nous considérons plus profondément dans le cœur de Néhémie, nous comprendrons qu'il était un homme ayant un grand fardeau sur le cœur. Il portait très lourdement dans Son cœur les intérêts du Seigneur et Son témoignage. Son frère Hanani était venu à lui dans son exil lointain, et il lui avait décrit l'état des choses à Jérusalem. C'est ainsi que s'ouvre le livre, et Néhémie lui-même nous raconte combien

ce récit l'avait affecté : « Et lorsque j'entendis ces paroles, je m'assis et je pleurai; je menai deuil [plusieurs jours], et je jeûnai, et je priai le Dieu des cieux. », Néhémie 1 :4.

C'est cela avoir un lourd fardeau sur le cœur. Ce fardeau de son cœur est porté avant tout dans la présence seule de Dieu. Puis, sortant de la présence de Dieu, il porte toujours ce fardeau, et il devient évident que cet homme a un chagrin. Malgré lui, malgré ce que l'on aurait attendu de lui, malgré ce qui était interdit en la présence des hommes, le fardeau de son cœur se révèle. « Or j'étais échanson du roi. – je pris le vin et le donnai au roi; et je n'avais pas été triste en sa présence. Et le roi me dit: Pourquoi as-tu mauvais visage, et pourtant tu n'es pas malade? Cela n'est rien que de la tristesse de cœur. Alors j'eus extrêmement peur. Et je dis au roi: Que le roi vive à toujours! Pourquoi mon visage ne serait-il pas triste, quand la ville, le lieu des sépulcres de mes pères, est dévasté, et que ses portes sont consumées par le feu. », Néhémie 1 :11, 2 :1-3.

C'en est assez pour nous montrer une chose de plus, quant à la nature et à la condition d'un instrument, qui puisse être employé par le Seigneur pour le rétablissement de Son témoignage entier. Cet instrument est quelqu'un, et doit être quelqu'un, sur le cœur duquel pèse lourdement un état de choses si nettement contraire à la pensée pure de Dieu. Nous avons montré de quel ordre était ce fardeau du cœur de Néhémie.

C'est une chose, bien-aimés, que d'avoir une sorte de préoccupation publique à l'égard des choses, et de se mettre à faire beaucoup de bruit à leur sujet au milieu des hommes, de publier, de démontrer et de donner à tout cela une forme publique, par l'expression, l'effort et l'organisation, de nous rattacher à une certaine cause ou de lier une certaine cause à nous-mêmes, pour en faire ensuite une très grosse affaire; cela, c'est une chose. Et il peut s'y trouver toute sorte d'éléments qui manquent précisément de ce qui est essentiel et nécessaire aux yeux du Seigneur.

C'est une chose que d'entrer dans une situation par l'extérieur et de nous joindre à elle, de nous en charger et d'en faire l'œuvre de notre vie. C'est une tout autre chose, lorsque le Seigneur met dans nos cœurs, dans le secret, un fardeau presque insoutenable, intolérable, qui est le fardeau de Son propre cœur, et de porter ce fardeau secrètement dans nos cœurs, en la présence de Dieu, dans une prière profonde, appliquée et diligente; c'est une chose toute différente que d'entrer dans les intérêts du Seigneur de cette manière.

Il y a beaucoup de monde qui peut s'intéresser à une cause, qui peut se mettre à un travail qui nécessite leur secours, mais c'est une autre chose que d'avoir avec Dieu une communion spirituelle, qui permet à Dieu de mettre Sa douleur dans notre propre cœur. La différence consiste en ce que, dans le premier cas, la chose est objective; nous y venons, nous nous y intéressons, nous nous en chargeons, mais la chose reste à part de nous-mêmes. Elle a notre intérêt, elle a notre énergie, elle a nos ressources, mais elle reste objective pour nous. C'est un travail, un mouvement, un témoignage (employant ce mot dans son sens technique). Mais dans le second cas, nous prenons une responsabilité devant le Seigneur.

Avons-nous remarqué ce « nous » au sixième verset du premier chapitre ? Néhémie fait partie de cela, et cela est une part de Néhémie. Avez-vous remarqué, alors qu'il s'engage pour l'œuvre du Seigneur, comment il emploie ce mot « nous ». Il est en dehors de toutes ces choses, en ce sens qu'il n'en a pas accepté les conditions ; il n'est pas responsable de cet état de choses; il répudie certainement la chose tout entière et ne lui donne pas un seul instant son approbation; et cependant il est en cette chose comme s'il en était responsable, comme si Dieu l'avait déposée tout entière devant sa porte.

La chose est si près de son propre cœur, qu'il ne se tient pas ici tandis que la situation est là; il se fait un avec elle. Elle est son propre fardeau, et il prend la responsabilité de la chose Sur ses propres épaules ; il la porte devant Dieu dans la prière ; et dans sa prière, il se substitue à cette situation. Cela, c'est être à l'intérieur. Si l'homme lui-même avait été personnellement responsable de la destruction de Jérusalem, de la ruine des murailles et des terribles conditions morales du peuple de Dieu qui s'y trouvait, s'il avait été l'une des causes de tout cela, il n'aurait pu prendre cette chose plus à cœur. Néhémie est comme un homme convaincu de sa responsabilité, à l'égard de tout ce qui se passe.

Non pas une Profession mais une Passion

Nous devons voir la sorte d'instrument que le Seigneur doit avoir pour accomplir Son œuvre. Il ne veut pas des « ouvriers » qui entreprennent Son ouvrage; Il désire des travailleurs, qui travaillent et souffrent avec Lui pour Ses intérêts spirituels. Il ne veut pas d'employés, Il désire des fils. Il ne demande pas des experts, Il recherche ceux qui ont une passion, ceux au cœur desquels toute la chose apparaît si clairement, une passion qui les fait plier devant Lui dans un serrement de cœur, ceux qui sont tellement entrés dans la situation, qu'elle est devenue leur situation devant Dieu; elle est à eux. Ce n'est pas une simple appréhension mentale de la doctrine et de la vérité; c'est un fardeau du cœur, une préoccupation désespérée pour le Seigneur, à cause de ce que sont spirituellement les choses parmi Son peuple. Sommes-nous exercés de cette manière ?

Sommes-nous comme cela ? Sommes-nous ainsi dans les choses ? Est-ce que nous avons entrepris un ouvrage pour le Seigneur, en nous associant à une certaine cause, ou bien en sommes-nous arrivés à avoir dans notre âme le propre fardeau et la douleur de Dieu, une chose qui désormais absorbe notre vie, pour laquelle nous sacrifions tout, une chose qui nous coûte et que cependant nous ne pouvons pas délaisser ? Il n'est pas question de donner sa démission, ni d'abandonner, la chose fait partie de nous-mêmes!

C'est ceci que Dieu doit avoir à la fin, pour l'accomplissement de Son dessein; et je pense que, si nous n'en disions pas davantage, ces paroles seraient déjà un défi à nos cœurs. Oh! dépouillons-nous de la masse de toutes ces autres idées, qui veulent organiser quelque chose, développer quelque chose, poursuivre un mouvement. Veillons à ce que ce soit Dieu qui suscite Son œuvre, à travers le labeur. Il cautérise

l'âme dans une angoisse; Il laisse tomber sur un homme ou sur une petite compagnie le fardeau de Son propre et terrible désappointement, de Son déplaisir et de Sa douleur devant l'état des choses telles qu'Il les voit spirituellement parmi Son propre peuple. C'est ainsi que Dieu amène les choses à l'existence. Les hommes le font de manières différentes, mais cela a toujours été la méthode de Dieu. Il en a toujours coûté sa vie à l'instrument. Cela ne signifie pas nécessairement que l'instrument doive être frappé d'une mort subite, ni même qu'il doive perdre sa vie dans le martyre; mais il en a coûté sa vie à l'instrument. Sommes-nous dans les choses de Dieu de cette manière ?

Tel est Néhémie. Nous plongeons nos regards dans l'histoire intime et secrète de cette chose; elle est devant Dieu, non pas devant les hommes. Oh! que le Seigneur nous garde d'avoir de la prépondérance devant les hommes, et une moindre mesure devant Lui. Que tout ce qui paraît devant les hommes découle de ce que nous sommes devant Dieu. Cela devrait être pour nous un sujet de profonde réflexion et de sérieux examen, pour vous, pour moi; et nous devrions demander au Seigneur que notre vie secrète avec Lui, à l'égard de ces choses, soit gardée bien en équilibre avec tout notre ministère public et nos activités extérieures. Si la balance l'emporte du côté de ce qui est public et à l'égard des hommes, cela signifie faiblesse et faillite. La force et l'efficacité dépendront de la mesure de notre histoire secrète avec Dieu.

C'est ensuite, en sortant du lieu secret, que Néhémie porte le fardeau de son cœur devant les hommes, mais non pas pour commencer et afin que les hommes en tiennent compte. Il l'aurait volontiers caché, je pense, car nous trouvons ici, lorsqu'il se voit surpris, lorsqu'il comprend s'être trahi, de la crainte, inconsciente peut-être, certainement involontaire. Et cependant la manifestation du fardeau a une juste place, lorsqu'elle se produit de cette manière et que, extérieurement, les autres peuvent faire attention à nous et dire: « Il n'y a rien d'arrangé dans cette affaire; ce n'est pas simplement une question professionnelle; ce n'est pas une habitude, une chose à laquelle ils se sont simplement intéressés; cela est pour eux une question de vie et de mort; c'est une chose qu'ils ont au fond de leur cœur ».

Et les hommes sont capables de discerner s'il en est ainsi ou non. Oh! les hommes savent, peut-être mieux que nous ne le pensons, si nous sommes sincères ou s'il s'agit d'une prétention, si nous leur apportons ce que nous avons lu dans un livre ou si nous parlons de ce qui est dans notre cœur, si nous avons une chose qui a été recueillie, ou si c'est quelque chose qui est né du labeur intérieur. Je parle aux frères à qui est confié plus spécialement un ministère public. Puis-je insister auprès de vous pour que vous cherchiez toujours à exercer vos cœurs profondément, à l'égard de tout ce que vous avez à dire publiquement.

Oui, cela vous coûtera; cela signifiera du labeur; cela signifiera tristesse du cœur ; cela engendra un coût; mais, bien-aimés, c'est le chemin qui produira du fruit et qui spirituellement sera efficace. C'est la seule voie par laquelle le Seigneur peut faire de vous Son messenger dans Son message, c'est à dire que les choses qui sont exposées doivent être un signe pour le peuple de Dieu. C'est ainsi que les hommes pourront dire : « Oui, cela n'est pas quelque chose qu'il a lu, ou étudié, ou préparé; c'est quelque chose qui a eu une action dans sa vie et qui lui a coûté quelque chose ». Cela coûtera,

mais c'est le moyen de l'efficacité et du service qui porte du fruit. Et ce qui est vrai du ministère public le sera aussi de tout instrument que le Seigneur emploie pour un but spécial. La chose doit être cautérisée et vécue en lui, et non pas simplement adoptée. Que le Seigneur nous garde d'adopter des choses, mais qu'Il forge Sa volonté bien en nous. Cela, c'est Néhémie, un homme avec un fardeau, et un homme avec un cœur prédisposé, celui dont le cœur est profondément façonné par Dieu, afin qu'il puisse partager Sa douleur et Son travail divins.

Suppléances Divine

Quelques pensées maintenant quant aux procédés de l'homme. Il y a premièrement l'homme lui-même, puis sa préoccupation pour le témoignage, et enfin ses méthodes de rétablissement. Il y avait eu une histoire avant que Néhémie ne se lève pour commencer définitivement son œuvre, et il est bon de la noter simplement, car elle a une place; nous pouvons l'appeler une histoire préparatoire. Il y avait eu ces signes de faveur de la part du Seigneur, qui étaient une base pour ce qui devait suivre. Le roi avait discerné son état intérieur; il l'avait diagnostiqué comme un chagrin du cœur ; il avait questionné Néhémie au sujet de ce qui le troublait ; et nous remarquerons ce qui suit :

« Et le roi me dit: Que demandes-tu? Et je priai le Dieu des cieux. », Néhémie 2 :4

Un contact instantané, prompt, bref, avec le ciel. « Et je dis au roi... », Néhémie 2 :5. Je crois, bien-aimés, que c'est dans ces contacts qui ont leur écho dans le ciel et qui représentent une faveur divine, dans ces petites choses utiles, pourrions-nous les appeler dans toute cette affaire, où Dieu donne simplement l'indication de ce qu'est Sa voie, je crois que c'est en cela qu'Il est, dans ces signes favorables. Je crois que c'est dans ces choses qu'est représenté ce qui très souvent triomphe, lorsque le Seigneur veut faire quelque chose de nouveau à l'égard de Son témoignage.

Le Seigneur fait précéder, dirons-nous, de certaines indications de faveur ce qu'Il veut faire. Nous serons bientôt en présence de sinistres réalités; bientôt la foi sera éprouvée; les difficultés augmenteront, s'accumuleront; mais il y a eu ces petites indications favorables données par le Seigneur, et qui nous ont montré qu'Il était avec nous, que c'était bien là Son chemin. Elles pourront ne pas continuer, mais il y a juste ce court espace de temps, où le Seigneur semble porter témoignage de diverses petites manières utiles. Il constitue quelque chose que, aux jours de difficulté, d'obscurité et d'adversité, nous nous rappellerons toujours comme le moyen par lequel le Seigneur nous a montré que là était la tâche de notre vie, que là était le chemin de Sa volonté pour nous. Je pense que quelques-uns d'entre nous savent de quoi je parle, et nous pouvons regarder en arrière, au début d'une nouvelle expérience de vie, de

service, d'un nouveau mouvement de Dieu en nous et par nous, à un moment où il y avait des marques précises de la faveur divine, où les choses se passaient de manière magnifique et merveilleuse; tout était très beau; tout tenait du prodige; nous étions remplis d'admiration en voyant le Seigneur accomplir les choses, faciliter et aider. Cela fut une phase; cela a passé, et les affreuses réalités y ont succédé; mais nous n'oublions pas ce moment.

Il en fut ainsi pour Néhémie. Pendant cette courte période, tout semblait être de son côté, pour lui; il y avait ces signes favorables du Seigneur. Tout cela, c'est très bon, et c'est une période préparatoire que l'on devrait chérir; mais si cela passe, ne pensons pas que nous nous sommes trompés. Le Seigneur nous faisait simplement entrer dans Sa voie; mais Il ne continuera pas à nous faire avancer dans le chemin par la vue; Il nous fera suivre la route par la foi. Il en est ainsi.

Il arrive des choses remarquables au commencement, et ces choses remarquables ne se continuent pas toujours. Nous disons cela parce que c'est si vrai dans la vie et l'expérience, et c'est une chose que nous ne pourrions pas ne pas relever ici, lorsque nous contemplons ce mouvement de Dieu. Le cœur retourne très souvent à ces périodes, et il soupire pour les avoir encore, en s'écriant: « Qu'est donc devenu le bonheur que je connus lorsque je vis le Seigneur pour la première fois ? » Il soupire pour que les premiers signes de Dieu lui soient sans cesse répétés; mais non, nous avons avancé au-delà de cette phase.

Maintenant, le Seigneur nous aide à entrer dans le chemin ; Il ne nous attire pas dans un piège pour nous y laisser. Nous avons cette vie comme arrière-plan, et nous savons que tout a été du Seigneur, que c'est le Seigneur qui a tout fait. Nous ne sommes pas dans cette voie par notre propre mouvement, par notre effort, notre tentative, par nos projets, nos plans; c'est le Seigneur qui nous y a amenés et qui nous a fait la faveur d'indications marquées, pour nous assurer que c'était bien Sa voie.

À ce moment-là, les signes prouvaient à ne pas s'y méprendre que ce chemin était bien celui du Seigneur; il n'y a aucun doute à ce sujet; le Seigneur a merveilleusement placé nos pieds sur cette route et, bien qu'il soit arrivé un point où nous avons cessé d'avoir ces signes évidents de l'action et de la direction divines, nous n'avons cependant eu aucun doute au sujet du chemin que nous savons être celui du Seigneur. Néhémie a rencontré des choses affreuses plus tard, mais il s'est assurément toujours rappelé la manière merveilleuse par laquelle le Seigneur avait facilité son initiation dans la voie où il avait été divinement conduit.

Il se peut que le Seigneur continue à nous donner certains de ces signes en route, mais ce sera l'exception et non la règle – s'Il le fait. Ne nous attendons pas à trouver notre chemin semé de roses tout au long. Nous verrons très vraisemblablement une fin aux roses et le commencement des épines; mais le Seigneur a indiqué que c'était la bonne voie, que c'était Son chemin, en nous aidant au début, et nous avons désormais à continuer par la foi. Cela a été une étape préparatoire pour Néhémie.

Deux Facettes de la Vie de Prière

J'aimerais maintenant attirer votre attention sur la vie de prière de Néhémie. Cette vie de prière était la base de tout. Il faudrait relire le livre en entier, simplement pour tenir compte de ce fait. Nous verrons que la vie de prière de Néhémie était une chose très réelle, et une chose très persistante; nous pourrions presque dire, une chose continue, bien que n'ayant pas toujours le même caractère. Nous avons dans ce premier chapitre l'épanchement profond et secret de son cœur à Dieu. Il est là, seul avec Dieu, et dans une prière intense où il déverse son cœur, il se répand devant Dieu. Souvenons-nous qu'il peut faire cela. C'est une phase de sa vie de prière; il peut le faire et il le fait. Mais en continuant notre lecture, nous verrons qu'il n'en est pas toujours ainsi. Sa prière est souvent ce que nous pourrions appeler une imploration, un cri fervent du cœur : « Et je priai le Dieu des cieux. », Néhémie 2 :4.

C'est comme un cri fervent, le cœur qui s'élève soudain. Il n'y a pas de temps pour que le cœur se répande. Il y a ici une situation, un besoin, une position difficile, quelque chose qui se dresse et qui l'empêche de se retirer à l'écart avec Dieu, pour répandre son cœur, qui ne permet que de l'élever à Dieu, sur place, pour un instant et dans un contact avec le ciel; mais il est déjà en contact avec le ciel. Ces deux formes de prière doivent aller ensemble. Nous entendons beaucoup de personnes dire: « Oui, je peux prier partout; je peux prier dans l'autobus ou le train, ou bien en marchant dans la rue ». Ces personnes disent très souvent cela pour se dispenser d'une effusion secrète de leur cœur devant Dieu. Prenons garde à cela !

Je ne pense pas que nous recevrons les soudaines réponses du ciel à des cris soudains, si nous n'avons pas une vie de prière. Je ne crois pas que nous puissions avoir un contact subit avec le ciel, si nous n'avons pas un fond de vie profonde avec Dieu. La vie de prière de Néhémie présente ces deux choses à la fois; c'est parce qu'il avait cette vie de prière en secret avec Dieu, où il se répandait comme il le pouvait devant Lui, que dans les moments de besoin, il était déjà en contact avec le ciel et que le ciel répondait. Il est important de voir cela.

Mais nous l'avons dit et il nous faut noter ce fait général, un instrument, un vase, pour un travail comme celui de Néhémie en un temps de la fin et en relation avec la venue du Seigneur, est essentiellement un vase et un instrument qui a une vie de prière intense, en secret avec Dieu ; et il est essentiel, pour faire intervenir le ciel dans les besoins urgents, qu'il y ait une formation d'un ministère de prière. Il me semble que Néhémie ne faisait rien sans prière. Il me semble qu'il élevait son cœur au Seigneur à chaque tournant du chemin; il était en contact avec le Seigneur dans chaque situation, à l'égard de chaque question et dans toute difficulté. Il était un homme qui avait fait de la prière son champ d'action, en tous points, dans chaque direction.

Maintenant que cela nous intéresse ou non, là n'est pas la question. La question est : allons-nous être pour le Seigneur un instrument pour l'accomplissement du profond dessein de Son cœur ? S'il en est ainsi, il nous faut avoir une vie de prière. Il doit y avoir une place où, à part et seuls avec le Seigneur, nous répandons notre cœur devant Lui; et à cause de cela, il doit y avoir un contact constant avec le Seigneur, à mesure que nous n'avancions point par point dans Ses intérêts. La vie de prière de Néhémie est quelque chose à méditer.

Entreprendre l'Action

Il y a ensuite, pour Néhémie, la question de se mettre à l'action. Il se mit à l'action, et il y a là quelque chose dont il faut tenir compte. Il y a beaucoup de personnes qui ont des fardeaux et des préoccupations, mais qui ne font que se lamenter au sujet des situations existantes, qui ne font jamais plus que déplorer les choses. Elles parlent sans cesse du mauvais état des choses. Toute leur conversation n'a trait qu'à tout ce qui est mal, et elles vont se lamentant, à cause de l'état des affaires, parlant mais ne faisant jamais rien.

Néhémie n'était pas comme cela. Néhémie est très vivement conscient de la situation, et il la prend très à cœur, mais il ne se contente pas de la déplorer, et il ne fait pas que prêcher sur ce sujet. Il ne faut pas que nous tombions dans une voie où nous critiquons les enfants de Dieu, parce qu'ils ne sont pas où nous pensons qu'ils devraient être, parce qu'ils ne savent pas ce que nous jugeons qu'ils devraient savoir, parce qu'ils ne sont pas arrivés à la place où nous sommes arrivés.

En le faisant, nous les considérons comme étant au-dessous de nous-mêmes, et nous parlons d'eux de cette manière: « Ils n'ont pas la lumière, vous savez; vous savez, ils ne sont pas entrés dans la vérité ». Oui, nous pouvons même aller plus loin et les juger pour leur lenteur, les accuser de ne pas avoir la lumière. Il est facile d'entrer dans une voie où l'on condamne, de développer un esprit de condamnation, de jugement. Tout cela ne coûte rien. La question réelle est celle-ci : qu'est-ce que nous faisons à cet égard ?

Néhémie, avec toute sa sensibilité et son discernement des choses, avec toute la douleur de son cœur, n'alla pas vers le peuple pour lui dire: « Écoutez, tous vous avez tort; vous êtes tous dans une mauvaise voie; vous êtes dans un triste état ». Non, il alla aux enfants d'Israël et leur dit: « Nous sommes dans un triste état ; nous sommes sur une mauvaise voie ». Il s'humilia à côté d'eux, comme s'il était où ils étaient, prêt à les aider à s'élever là où il voyait qu'ils devaient être, et à la place où il était déjà lui-même, en esprit.

Maintenant, ceci est une vérité qu'il nous faut reconnaître. Nous avons ici l'une des lois de ce qui est appelé l'Église, le Corps; et le corps physique est pris dans la Parole comme une illustration de l'Église, qui est le Corps de Christ. Supposons donc qu'une main ou un bras se soient fait mal, qu'ils soient peut-être sortis de leur articulation, tout un côté du corps en sera affecté, et les fonctions se feront mal; ce sera le désordre, peut-être la maladie; ce sera peut-être une maladie pénible de ses membres, de cette partie du corps. Maintenant, si l'autre main et l'autre bras se levaient pour dire : « vous avez tout à fait tort, vous autres ; vous ne devriez pas être comme cela; nous ne vous appartenons pas du tout, nous n'avons aucune association avec vous, aucun lien! », Est-ce que cela serait vrai ?

« Le corps est un. », 1 Corinthiens 12 :12.

Nous ne pouvons pas séparer deux ou trois des membres de notre corps, les mettre d'un côté et le reste de l'autre, et avoir cependant un corps complet. Non, le fait même de l'organisme signifie que nous sommes un corps; et si l'un des membres souffre, tous les membres souffrent avec lui. Puisque le corps est un organisme et non une organisation, chaque membre, même si son état n'est pas aussi mauvais que celui de quelques autres, est impliqué par sa vie même dans l'état des autres membres. Le corps a une vie; il a un système nerveux; il est un tout corporatif.

C'est ce principe que nous trouvons ici – nous – et la loi du corps est celle-ci : s'il y a des membres qui sont hors du chemin, qui n'ont pas la lumière, la vérité, la vie, comme nous pensons qu'ils devraient les avoir, étant un seul corps, nous ne pouvons pas vivre détachés d'eux. Nous sommes, par le fait même d'être un organisme spirituel, liés à eux, une part d'eux-mêmes; et le Seigneur ne va pas séparer ce Corps par le milieu et en enlever cette moitié qui est en arrière de l'autre.

Oh! non; ce n'est pas là la voie du Seigneur. Le Seigneur ne divise pas le Corps; le Corps est un tout; et vous remarquerez dans toute la Parole de Dieu que le Seigneur fait entrer certains membres dans un réel fardeau à l'égard des autres, afin d'amener ceux-ci à la place où Il veut les avoir. Et Néhémie, bien que spirituellement fort au-dessus de l'état de son peuple, beaucoup plus avancé qu'eux tous, s'abaisse là et dit: « Nous... »

Croyez-moi maintenant, je sens très vivement que ce que le Seigneur veut, c'est qu'il n'y ait jamais la marque de cette division, qui est le fruit et le résultat de toute supériorité de lumière, de connaissance et de vérité, et qui met ceux qui n'ont pas cette lumière et cette vérité dans une place inférieure, qui les relègue dans un autre endroit et les regarde comme quelque chose à part du peuple du Seigneur. Cela ne doit pas être, et notre attitude, l'attitude de ceux qui peuvent avoir reçu plus de lumière, non pour eux-mêmes, mais en vue du ministère envers tout le Corps, l'attitude de ceux-là à l'égard des autres, c'est de se mettre à leur place, pour les aider et non pour juger, critiquer ou condamner. Oh! non, le Seigneur ne nous récompensera pas pour avoir eu plus de lumière, mais selon ce que nous aurons fait de la lumière qu'Il nous a donnée.

Il y aura beaucoup d'enfants de Dieu dans la gloire, qui n'avaient pas eu la moitié de la lumière que nous avons, vous et moi, et ils partageront Sa gloire autant que vous et moi, mais sur la base de ce qu'ils ont fait de la lumière qu'ils avaient. La responsabilité grandit selon la mesure de lumière. Notre responsabilité sera plus grande, si nous avons plus de lumière. Notre attitude à l'égard de tous ceux que nous ressentons – et nous avons de bonnes raisons de ressentir les choses ainsi – comme étant très loin d'être ce que le Seigneur voudrait qu'ils soient, doit être une sérieuse et humble aspiration pour eux, une sympathie qui s'abaisse jusqu'à eux, pour les aider; nous ne pouvons pas nous détacher d'eux pour vivre à part, en nous contentant de les regarder comme des gens qui n'ont pas la lumière. Il faut nous avancer comme Néhémie, en disant : « Nous sommes tous engagés dans cela ». S'il y a un triste état,

nous y sommes tous engagés ; en dehors de la lumière que nous avons, nous y sommes impliqués. Notre responsabilité pour la lumière nous engage ; et nous devons prendre la responsabilité de l'état des choses et œuvrer avec Dieu contre cet état, dans l'amour et dans la communion. C'est ce que fit Néhémie.

Oh! que le Seigneur parle à nos cœurs très directement, par le moyen de ce message, et qu'Il veuille nous faire voir qu'il y a quelque chose dont Il a besoin, quelque chose qui doit être pour qu'Il soit entièrement satisfait, que les choses en Son peuple ne sont pas ce qu'Il voudrait qu'elles fussent, que le témoignage entier de Son Fils n'est pas représenté comme Il voudrait qu'il le fût. Pour qu'il puisse en être ainsi, Dieu doit avoir un instrument, un vase; et les choses qui doivent caractériser un tel instrument sont celles-ci: une l'énergie spirituelle contre tous les compromis et les mélanges dans les choses de Dieu, un lourd fardeau du cœur pour le témoignage du Seigneur, une responsabilité personnelle prise à l'égard du triste état des choses, un contact profond et continu avec Dieu par la prière, une action prise en communion avec Dieu, en vue du rétablissement.

Chapitre 3

Un Modèle de Prière d'Intercession

« Et lorsque j'entendis ces paroles, je m'assis et je pleurai; et je menai deuil plusieurs jours, et je jeûnai, et je priai le Dieu des cieux, et je dis, Je te supplie, ô Éternel, Dieu des cieux, le Dieu grand et terrible, qui gardes l'alliance et la bonté envers ceux qui t'aiment et qui gardent tes commandements! Je te prie, que ton oreille soit attentive et que tes yeux soient ouverts, pour écouter la prière de ton serviteur que je fais aujourd'hui devant toi, jour et nuit, pour les fils d'Israël tes serviteurs, et la confession que je fais touchant les péchés des fils d'Israël, que nous avons commis contre toi; moi aussi et la maison de mon père, nous avons péché.

Nous avons très-mal agi contre toi, et nous n'avons pas gardé les commandements et les statuts et les ordonnances que tu as commandés à ton serviteur Moïse. Souviens-toi, je te prie, de la parole que tu as commandée à ton serviteur Moïse, en disant, Si vous êtes infidèles, je vous disperserai parmi les peuples; et si vous revenez à moi, et que vous gardiez mes commandements et que vous les pratiquiez, quand vos dispersés seraient au bout des cieux, je les rassemblerai de là et je les ramènerai au lieu que j'ai choisi pour y faire demeurer mon nom.

Et ils sont tes serviteurs et ton peuple, que tu as rachetés par ta grande puissance et ta main forte. Je te supplie, Seigneur, que ton oreille soit attentive à la prière de ton serviteur, et à la prière de tes serviteurs qui prennent plaisir à craindre ton nom; et fais réussir aujourd'hui ton serviteur, je te prie, et donne-lui de trouver miséricorde devant cet homme. Or j'étais échanson du roi. », Néhémie 1 :4-11

Il me semble que l'on peut condenser cette prière en six aspects ou caractéristiques différents, et nous découvrirons ce qu'ils sont, à mesure que nous lirons ensemble.

« Et lorsque j'entendis ces paroles, je m'assis et je pleurai; et je menai deuil plusieurs jours, et je jeûnai, et je priai le Dieu des cieux, et je dis... », verset 4

Je pleurai; je menai deuil; je jeûnai. C'est là certainement une angoisse, une passion, une douleur; et c'est là le premier trait de la prière d'intercession. C'est là que commence toute prière d'intercession dans un état du cœur comme celui-là. Nous avons cherché à rendre clair le fait que tout, dans le livre de Néhémie, est le résultat de cette passion, de cette préoccupation pour les intérêts du Seigneur, qu'il est tout entier le résultat de la prière, que cette prière est celle de la douleur, du fardeau. Nous avons à nous arrêter sans cesse pour nous demander avant tout si l'état spirituel du peuple du Seigneur nous donne cette profonde tristesse du cœur. Avons-nous jamais

pleuré pour le témoignage ? Avons-nous jamais été dans l'affliction, à cause des conditions spirituelles du peuple de Dieu ?

Connaître le Seigneur

Puis vient la deuxième chose : « Je te supplie, ô Éternel, Dieu des cieux, le Dieu grand et terrible, qui gardes l'alliance et la bonté envers ceux qui t'aiment et qui gardent tes commandements! », Néhémie 1 :5. Que représente cela ? Nous avons ici une loi très importante et qui agit dans la véritable prière d'intercession, une connaissance du Seigneur, c'est-à-dire connaître le Seigneur, savoir à quel Dieu nous avons affaire. Nous trouverons, à mesure que se développe cette prière, que cette connaissance du Seigneur ressort beaucoup plus complètement; car Néhémie ramène Dieu à Sa propre Parole, comme cela est écrit dans le livre du Deutéronome, et il montre que ce que l'Éternel avait alors dit à Son peuple s'accomplit ici littéralement; et c'est là-dessus qu'il base sa prière.

Ce que l'Éternel avait dit était en fait ceci: « Si vous n'observez pas Mes commandements, Je vous disperserai parmi les nations, et vous ne serez plus un peuple pour Moi ». Et Néhémie dit : « Tu demeures fidèle à Ton alliance. Bien plus, Tu as dit que si nous revenions à Tes commandements, Tu nous rassemblerais à nouveau. », (voir Deutéronome 28 :64 à 30 :13). Nous le voyons, il connaît le Seigneur. Il y a une passion, une préoccupation, une douleur, mais il connaît le Seigneur; c'est cela qui est la base de tout.

Persistance

« Je te prie, que ton oreille soit attentive et que tes yeux soient ouverts, pour écouter la prière de ton serviteur que je fais aujourd'hui devant toi, jour et nuit, pour les fils d'Israël tes serviteurs, et la confession que je fais touchant les péchés des fils d'Israël. », Néhémie 1 :6.

Arrêtons-nous à la clause centrale : « Prière... que je fais... jour et nuit ». C'est là la persistance dans la prière, la persévérance, ou aussi de l'importunité. Cela représente la volonté de ne pas permettre que cette question passe inaperçue, qu'elle soit traitée sans sérieux; cela signifie qu'il tient bon en la présence de Dieu, au sujet de ce qu'il a sur le cœur. L'on pourrait sans doute en dire beaucoup plus à cet égard; mais la prière d'intercession ne consiste pas à se précipiter en la présence de Dieu, pour dire rapidement quelque chose et se retirer aussitôt.

La prière d'intercession qui amène l'accomplissement du dessein de Dieu est quelque chose qui constitue un fardeau continu, jour et nuit. Nos cœurs seront ici encore, j'en suis persuadé, grandement exercés. Je ne sais qui de nous pourra soutenir le défi. C'est à chacun de nous à reconnaître devant Dieu si, dans nos moments de veille durant la nuit, notre cœur monte spontanément vers le Seigneur ; ce ne peut être qu'une phrase, un seul cri; mais cela représente ce qu'est notre fardeau continu, la

chose qui est là, tout le temps sur notre cœur. Nous pouvons penser à un millier d'autres choses, lorsque nous nous réveillons pendant la nuit, mais la première chose, c'est le fardeau de notre cœur qui s'élève au Seigneur, à l'égard de Ses intérêts, de Son témoignage. « Prière... que je fais... jour et nuit. » La chose est toujours présente, c'est de la persistance, de la continuité. C'est là un trait de la prière d'intercession véritable, que nous ayons une douleur, un fardeau, et que nous ayons la compréhension ou la connaissance du Seigneur; c'est alors que nous avons la persistance ou l'importunité.

Repentance en Faveur des Autres

Nous arrivons maintenant à la chose suivante : « La confession que je fais touchant les péchés des fils d'Israël, que nous avons commis contre toi; moi aussi et la maison de mon père, nous avons péché. », Néhémie 1 :6.

Il y a une identification dans une prière comme celle-là. Lorsqu'un homme confesse ce qui n'est pas entièrement sa faute, d'une chose dont beaucoup d'autres sont responsables aussi bien que lui, lorsqu'il la confesse comme si elle était son propre péché, c'est une identification. Une confession de ce genre, est un aveu, et est une repentance. Je pense donc que nous pouvons parler de cela comme du caractère de la confession. Si nous employions une phrase au lieu d'un mot, nous dirions que c'est une repentance vicariale, que c'est se repentir en faveur des autres.

Mais, la confession, c'est suffisant; elle entraîne tout cela avec elle. Nous avons essayé de nous dire à nous-mêmes, dans ce message, que nous ne devons pas nous considérer comme étant à part des autres, détachés d'eux, et les regarder pour les juger, les condamner et les critiquer, comme si nous n'avions aucune part avec eux. Nous sommes les membres d'un seul Corps; si l'un des membres souffre, tous les autres souffrent avec lui, et la souffrance est celle de tout le Corps. Pour Christ, je suis sûr qu'il en est ainsi, qu'il souffre dans la mesure où s'affaiblit une partie de Son Corps, parce qu'Il a besoin de tout le Corps en plénitude, pour la plénitude de Son expression et de Sa réalisation.

Ainsi Il souffre, et si le Corps, dans l'une de ses parties, s'affaiblit, nous souffrons de la souffrance de Christ. N'est-ce pas là ce que veut dire l'apôtre, lorsqu'il déclare : « Maintenant, je me réjouis dans les souffrances pour vous, et j'accomplis dans ma chair ce qui reste encore à souffrir des afflictions du Christ pour son corps qui est l'assemblée. » ? C'est la réelle intercession, la prière de confession et d'identification.

Foi en la Parole de Dieu

« Souviens-toi, je te prie, de la parole que tu as commandée à ton serviteur Moïse, en disant, Si vous êtes infidèles, je vous disperserai parmi les peuples; et si vous revenez à moi, et que vous gardiez mes commandements et que vous les pratiquiez, quand vos dispersés seraient au bout des cieux, je les rassemblerai de là et je les ramènerai au lieu que j'ai choisi pour y faire demeurer mon nom. », Néhémie 1 :8-9.

Ce que nous voyons dans ces paroles, c'est la foi, parce qu'elle s'appuie sur la Parole de Dieu, la Parole est la base de toute la considération de Néhémie; il saisit une position dans la Parole de Dieu et dit : « Je crois fermement à cette Parole, aussi je m'appuie sur elle ». Vous verrez très souvent que c'est là la base de la prière efficace. J'ai été impressionné l'autre jour en lisant le Psaume 119, et je soulignai cette phrase « selon ta Parole », à mesure que je la rencontrais : « Fais-moi vivre, selon ta parole. », Psaume 119 :25.

« Affermis-moi, selon ta parole. », Psaume 119 :28.

Et ainsi de suite. David plaidait avec Dieu sur la base de Sa Parole, et il fixait sa foi en Dieu. Dieu et Sa Parole sont semblables. Ils sont immuables. Ils sont inaltérables. Ils sont établis et fidèles. Et si nous nous approchons de Dieu en nous appuyant sur Sa Parole, nous avons une base de confiance, la base d'une foi sûre. Il serait très bon pour nous de nous exercer davantage dans cette perspective. « Fais-moi vivre, selon ta Parole. »

C'est la foi en la Parole de Dieu; le Seigneur honore cela; et c'est Sur une base de confiance que nous devrions nous approcher de Lui. Néhémie ramène simplement le Seigneur à Sa propre Parole, et cela, c'est être fidèle à la Parole de Dieu! Prenons Esaïe 58. Ésaïe avait vécu longtemps avant les jours de Néhémie ; la disposition des livres peut naturellement nous tromper à cet égard; mais Alors qu'arrivera-t-il ?

« On t'appellera : réparateur des brèches, restaurateur des sentiers d'habitation. », Ésaïe 58 :12.

Ce réparateur et ce restaurateur c'est Néhémie. Et Néhémie ramène le Seigneur à Sa Parole, et le Seigneur accomplit véritablement Esaïe 58 par le moyen de Néhémie. Vous le voyez, c'est cela qui est la base, plaider la Parole avec foi.

Ésaïe avait vécu longtemps avant Néhémie ; et il avait prononcé ces paroles : « Si tu ôtes du milieu de toi le joug, si tu cesses d'étendre le doigt ... Si tu gardes ton pied de profaner le sabbat, de faire ton plaisir en mon saint jour...» Ésaïe 58 :9,13.

Consécration Absolue

Continuons :

« Je te supplie, Seigneur, que ton oreille soit attentive à la prière de ton serviteur, et à la prière de tes serviteurs qui prennent plaisir à craindre ton nom. », Néhémie 1 :11.

La crainte du Seigneur, lorsque nous l'étudions à la lumière de toute la Parole de Dieu, signifie simplement que nous nous abandonnons entièrement à la volonté de Dieu, que la volonté de Dieu prend pour nous la prééminence. Lorsque le Seigneur Jésus dit :

« Père, si tu voulais faire passer cette coupe loin de moi! Toutefois, que ce ne soit pas ma volonté mais la tienne qui soit faite. », Luc 22 :42. « Il a été à cause de sa crainte », (Hébreux 5 :7). C'était une consécration entière et absolue à la volonté de Dieu, quoi qu'il pût en coûter; cela, c'est la crainte du Seigneur, le commencement de la sagesse. Ici donc, comme chose centrale dans ce onzième verset, nous trouvons le plaisir en l'Éternel. Nous pouvons employer un mot, soit abandon, soit consécration, celui que nous préférons. « Que ton oreille soit attentive à la prière de ton serviteur, et à la prière de tes serviteurs qui prennent plaisir à craindre ton nom ».

C'est cela, l'abandon au Seigneur, la consécration au Seigneur ; et nous savons parfaitement bien que, dans la prière d'intercession, nous n'arrivons à rien avant d'être à cette position, où tout ce qui est personnel, notre propre plaisir et notre propre satisfaction, est mis de côté, et que seuls les intérêts du Seigneur gouvernent notre cœur. C'est là, je pense, un cri transcendant dans cette prière; et pour une prière d'intercession véritable, il nous faut arriver à cette position. Nous avons prié, nous avons été importuns, persistants, passionnés, opprimés; nous nous sommes appuyés sur la Parole de Dieu; et il peut cependant s'être trouvé encore un petit fragment de notre propre plaisir, qui donnerait de l'ardeur à notre lutte dans la prière.

Si juste que soit notre position à l'égard de la Parole, le Seigneur doit attendre jusqu'à ce que tout intérêt personnel soit résolument mis de côté. Et lorsque nous arrivons à la place où il est vrai que seul le bon plaisir de l'Éternel est en vue, et que le Seigneur peut faire ce qu'Il veut, où tout notre désir est que Sa volonté soit faite et que tout notre plaisir est en Lui, pour craindre Son Nom et être entièrement abandonné à Sa volonté, alors nous avons un accès libre auprès du Seigneur, alors nous sommes réellement dans l'esprit de prière.

Vous le voyez, nous arrivons là, et la dernière chose que le Seigneur ait à nous demander est celle-ci : « Es-tu en cela ? As-tu quelque intérêt personnel dans cette question ? » Il faut alors que notre cœur soit éprouvé, afin que nous comprenions si c'est notre propre désir que nous voulons ou si, après tout, c'est uniquement le plaisir personnel et le délice du Seigneur, et que, si la chose que nous demandons n'est pas selon le plaisir du Seigneur, alors il faut que nous ne la voulions plus. Lorsque nous en arrivons là, nous avons un accès libre, et la prière est complète.

On le voit donc, nous avons ici un modèle de prière d'intercession; et l'on pourra comprendre, par le moyen de cette petite analyse, ce que nous impliquions en disant qu'il doit y avoir cette histoire plus profonde de prière, où tout est soumis au Seigneur,

pour que les prières qui sont des cris, des implorations, ces prières qui s'élèvent au moment du besoin, soient efficaces. Nous édifions toutes nos autres prières sur ce fondement, et parce que ceci est le fondement, toute autre prière repose là-dessus. Il faut premièrement que tout soit sondé et criblé.

J'espère que cette méditation rappellera à nos cœurs le désir du Seigneur. L'instrument qui doit être employé d'une manière particulière pour Sa satisfaction doit être un instrument de prière comme cela. Tout ce qui nous est apporté comme lumière doit être reçu dans la prière et vécu aussi dans la prière; la prière doit tenir la première et la dernière place dans l'accomplissement de notre ministère. Que le Seigneur révèle ces choses dans nos cœurs !

Fin